

Impressions de la Haute-Route

Autor(en): **Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Impressions de la Haute-Route

La Haute Route, si elle mérite son appellation pour l'altitude, est un terme générique qui n'évoque pas l'image des routes traditionnelles que le génie constructeur de l'homme a assises sur de solides fondements pierreux.

Figurant à des hauteurs dont les extrêmes dépassent quatre mille mètres, sur les taches blanches des cartes de géographie, elle passe d'un glacier à un autre, majestueuse artère que seuls balisent des moraines, des cols, des éperons rochers, des sommets « classiques ». Au-dessus de vous, la voûte du ciel, tantôt d'un bleu très pur, tantôt nuageuse ou complètement bouchée.

Nul cadre alpestre ne saurait être, en Europe du moins, plus olympien que celui de la Haute-Route, le cadre du massif du Mont-Blanc et la chaîne des Alpes valaisannes, italiennes même.

La Haute-Route est juridiquement le fief de plusieurs nations ; géographiquement, en revanche, elle est un moyen de passage à travers les Alpes, la route des Alpes, tout court. Si le doigt suit facilement son itinéraire sur la carte, pointant les têtes d'étape, les refuges, les cols, les glaciers, qui relie Chamonix, Zermatt et Saas-Fée, trois stations d'authentique renommée alpine, l'être humain sera placé en face de la réalité dès l'instant où il affrontera la montagne.

On prononce le nom de Haute-Route depuis peu. Le début de son histoire remonte à l'entre-deux-guerres, au moment des discours d'Aristide Briand pour une Europe définitivement pacifiée, vers 1930. Des alpinistes avaient néanmoins effectué des traversées d'été et d'hiver. Un homme, un fou aux yeux de ses semblables, devait accomplir seul, en sommaire équipement — regardez un peu les skis et l'équipement vestimentaire d'il y a vingt ans — dans une montagne pauvre en refuge, l'itinéraire que nous citons. Il écrivit ses souvenirs dans un livre qui figure dans notre bibliothèque, « Le Chemineau de la Montagne ». C'était un Français, recherchant avant tout ce qu'il appelait « la grande muette », qui exauça ses vœux. Dans les années qui précédèrent le dernier conflit mondial armé, il mourut en montagne, seul.

Les caravanes de skieurs se sont multipliées, qui entreprennent la randonnée à skis, le raid, dans les deux sens. Il y a des partisans pour partir de Suisse, comme il y en a pour partir de France.

L'aménagement de nouveaux refuges, de téléphériques, l'élaboration de cartes de géographie, l'amélioration du matériel du skieur de haute montagne, l'aide non négligeable de l'aviation, ont rendu la Haute-Route pratiquement accessible à la majorité des amateurs du ski de tourisme.

Il faut évidemment mettre en évidence un facteur primordial de réussite : les conditions atmosphériques. Si l'on sait que le printemps est la saison la plus propice au raid, on doit escompter les fluctuations météorologiques capricieuses, propres à chaque année. Si l'alpiniste peut être conseillé par les « prévisions du temps » à la radio, il doit s'en rapporter surtout à lui-même. Guidé par son bon sens, il doit avoir en lui le « scean » de la montagne, le « sens de la neige », le flair du coureur des pistes.

Notre intention n'est pas de dresser un plan de marche de la Haute-Route. Le titre de cet entretien nous invite à la subjectivité.

Nos expériences neuves de la Haute-Route se sont soldées par un demi-succès. Si la vulgarisation de cette voie à skis a permis à des milliers d'êtres de notre génération d'enregistrer des souvenirs hauts de couleur, d'émotion, elle imprime aussi des traits plus austères, tels que ceux de 1954.

Ayant quitté Samoëns, en Haute-Savoie, dans le courant de la semaine précédant Pâques, la caravane des skieurs, formée par des professeurs d'éducation physique, projetait de se rendre à Saas-Fée, via Chamonix-Zermatt.

Elle devait rallier jour après jour :

Samoëns - Le Tour
Le Tour - Orsières
Orsières - Cabane du Valsorey
Cabane du Valsorey - Cabane des Vignettes
Cabane des Vignettes - Zermatt
Zermatt - Cabane Britannia
Cabane Britannia - Saas-Fée

Le beau temps nous tint compagnie jusqu'à notre arrivée à Orsières, en sol suisse. La région entre Samoëns et Le Tour fut une révélation pour l'auteur de ces lignes, qui la parcourait pour la première fois.

Vendredi-Saint, bravant à l'aube un ciel incertain au départ d'Orsières, nous dûmes bientôt soutenir, et cela pendant toute la journée, une tempête de neige intense. Cheminant en direction du refuge du Valsorey, suivant notre instinct, nous dûmes bientôt rebrousser chemin, incapables de le dénicher, complètement transis. Le soir, à Orsières, plusieurs d'entre nous souffraient de gelures aux extrémités des membres.

La neige et le froid nous contraignirent à l'inaction et à devoir renoncer aux étapes Orsières - Cabane du Valsorey - Cabane des Vignettes.

Il fallut se résoudre à descendre en plaine, en car, pour Arolla. De là, dans un matin de Pâques de soleil clair, nous devions rejoindre la cabane des Vignettes. Mais au soir, tout devait se gâter à nouveau, la neige enveloppant les hauteurs. Nouvelle inaction forcée, nouvelle attente sur place.

La tempête de neige s'installe sérieusement et nous oblige à la retraite en direction de la vallée. Par train, nous gagnons la vallée de Saas.

Nous finirons nos vacances à Saas-Fée. Le beau temps fut des nôtres à la fin. Nous eûmes la chance de saisir les conditions de l'heure pour gravir l'Allalinhorn, seul sommet au-dessus de 4000 mètres que nous aurions vraisemblablement touché à la fin de notre raid. Les rescapés, de ce point, mesurèrent du regard le chemin qu'ils auraient dû abattre, dans un décor de glaciers, de pics, de ciel, à l'échelle des titans.

La Haute-Route, voyez-vous, est une question de chance. Les impressions de ce printemps sont assaisonnées de joie, mais également de mélancolie, de résignation.

Nous avons la perspective de tenter à nouveau notre chance, avec des forces intactes. Les rigueurs de Pâques, en montagne, furent la cause de drames — témoin la caravane de jeunes gens avec leurs maîtres saisie dans la tourmente, dans les Alpes autrichiennes, dont les participants moururent de froid sur place.

Claude, Aran, mai 1954.